

➤ Vous ferez de ce texte une étude critique, en nous montrant ce qu'il nous apprend sur la question environnementale aux États-Unis.

Peu d'Américains nieraient que c'est la destinée manifeste des États-Unis que de démontrer qu'une république démocratique est la meilleure forme de gouvernement jamais conçue, et que pris ensemble, les idéaux et les institutions de la grande république doivent conduire et conduisent effectivement à un peuple prospère, épanoui, pacifique et droit, ainsi qu'à exercer, par les principes comme par l'exemple, une influence bénéfique parmi les nations du monde. Cette destinée nous semble plus brillante et plus sûre d'être réalisée aujourd'hui que jamais auparavant. Il est vrai qu'en ce qui concerne notre population, notre richesse, nos connaissances, plus généralement l'efficacité de notre nation, nous avons atteint une position qui dépasse de loin les espoirs les plus ambitieux des fondateurs de la République. Les causes qui ont amené notre merveilleux développement sont-elles susceptibles de se répéter indéfiniment dans le futur, ou existe-t-il une possibilité raisonnable, voire une probabilité, que des circonstances puissent survenir qui arrêteraient notre croissance ?

Pour une nation, le danger vient du dehors ou du dedans. Dans la première grande crise de notre histoire, la Révolution, un autre peuple a essayé depuis l'extérieur de stopper la marche de notre destinée en nous refusant la liberté. Avec de la prudence et une préparation raisonnable nous n'aurons jamais à craindre une nouvelle tentative de ce genre. Si danger il y a, celui-ci ne vient pas de l'extérieur. Dans notre deuxième grande crise, la guerre civile, une partie de notre propre peuple se mobilisa pour un but qui aurait arrêté les progrès de notre développement. Toute autre tentative de ce type a été rendue définitivement impossible. S'il y a danger, il ne vient pas d'une division de notre peuple.

Dans la troisième crise de notre histoire, qui nous atteint maintenant de manière directe, les intérêts particuliers et l'inconscience des citoyens semblent s'être alliés pour priver la nation des immenses ressources naturelles sans lesquelles elle ne peut subsister. Voilà quel est le danger imminent, et ce n'est pas le moindre de ceux auxquels notre vie nationale a été exposée. Une nation privée de liberté peut la gagner, une nation divisée peut se réunifier, mais une nation dont les ressources naturelles sont détruites doit inévitablement payer le prix de la pauvreté, du déclassement et du déclin.

À première vue, ceci peut passer pour une impardonnable erreur ou pour une exagération, et si c'était faux, ce serait assurément impardonnable. Regardons les faits. Certains sont bien connus, et ceux qui sont bien visibles peuvent être rapidement présentés. Les cinq matières premières indispensables dans notre civilisation sont le bois, l'eau, le charbon, le fer et les produits agricoles. Au rythme où nous le coupons actuellement, nous avons du bois pour trente ans. Les statistiques indiquent que notre consommation aux dépens des forêts a augmenté deux fois plus vite que notre population. Nous avons du charbon anthracite seulement pour cinquante ans, et du charbon bitumineux pour moins de deux cents ans. Nos réserves de minerai de fer, de pétrole et de gaz naturel sont rapidement amoindries et beaucoup des grands gisements sont déjà épuisés. De telles ressources minérales, une fois disparues, auront disparu pour toujours.

Nous avons permis que l'érosion, ce grand ennemi de l'agriculture, appauvrisse et, sur des dizaines de milles carrés, détruise nos exploitations agricoles. À lui tout seul, le Mississippi emporte tous les ans vers la mer plus de 400 millions de tonnes du sol le plus riche sur toute l'étendue de son bassin. Si ce sol vaut un dollar la tonne, il est probable que la perte totale de fertilité due au lessivement des sols, pour les fermiers et les propriétaires forestiers des États-Unis, n'est pas loin d'un milliard de dollars par an. Nos cours d'eau, malgré les millions de dollars qui y ont été investis, sont moins navigables maintenant qu'ils ne l'étaient voici cinquante ans et l'érosion des sols due à l'agriculture et à la déforestation des versants montagneux en est la raison principale. Les grands espaces d'élevage bovin et ovin de l'Ouest, du fait du surpâturage, ne peuvent plus subvenir, en année moyenne, qu'aux besoins de la moitié du cheptel qu'ils nourrissaient autrefois et devraient toujours nourrir. Leur état se répercute sur le prix de la viande dans pratiquement chaque ville des États-Unis.

Ce ne sont que quelques-uns des exemples les plus frappants. Le détournement de grandes parties de notre espace public aux dépens du colon et au profit du grand propriétaire terrien et du spéculateur ; la négligence à l'échelle nationale pour les grandes ressources hydrauliques, qui pourraient bien soulager, puisqu'elles sont éternellement renouvelables, la pression sur notre charbon non-renouvelable ; le fait que l'on n'ait extrait que la moitié du charbon de mines qui ont déjà été abandonnées parce que réputées épuisées a rendu le reste à jamais inaccessible ; la sous-utilisation du moyen de transport plus économique que sont nos voies fluviales, qui sollicitent beaucoup moins nos ressources non-renouvelables en minerai de fer, et à la place, l'utilisation du rail, voilà d'autres éléments dans l'énorme facture du gaspillage national.

Nous avons une tendance nationale prononcée à négliger l'avenir, qui nous a conduit à considérer nos ressources naturelles comme inépuisables. Même maintenant, alors que l'épuisement de certaines d'entre elles s'impose à nous sous la forme de prix plus élevé et d'un renchérissement du coût de la vie, nous n'en continuons pas moins à soutenir, si ce n'est par les mots, dans ce langage encore plus fort que sont nos actes, que pourtant, et en dépit de tout, elle sont quand même inépuisables. C'est cette attitude nationale d'attention exclusive pour le présent, cette absence de prévoyance qui remonte aux sources de notre existence nationale, qui est directement responsable de la situation actuelle de nos ressources naturelles.